



GRANDPRIX

Désignant les zones sensibles de son cobaye du jour, Jean-François, qui doit pouvoir exécuter une chorégraphie sans la moindre fausse note apparente, montre à Roger-Yves quelques tours de passe-passe. Les deux passionnés échangent sur la manière de faire travailler un cheval. Pour parvenir à inculquer un tableau précis et coordonné à son troupeau, l'artiste opte pour un regard très naturel et une relation hiérarchique. « Avec les chevaux, Jean-François n'a pas la même approche que nous, cavaliers de haut niveau », confirme le Barbizonnais, très attentif aux conseils et explications de l'artiste. « Il les regarde autrement, jamais dans les yeux, par exemple. En fait, il les considère simplement comme des animaux et s'installe davantage dans un rapport de dominant à dominé que nous. Toutefois, cela reste une relation de confiance et de respect. » Un peu comme un professeur face à ses élèves, chacun doit rester à sa place, ce qui n'empêche ni l'échange, ni l'enrichissement mutuel.

« L'extrême gentillesse de Bosty, de son propre aveu, l'empêche de s'imposer pleinement à son cheval », poursuit Jean-François. « Par exemple, comme beaucoup d'êtres humains, il associe naturellement une claque à de la violence. Selon moi, elle peut être donnée avec amour et faire partie d'un langage. Il faut arriver à développer une relation intime avec son cheval, tout en lui prouvant sa force

grâce à son calme et sa fermeté. » Du côté du champion d'Europe individuel et champion olympique par équipes en titre, la relation est probablement moins hiérarchique et davantage amicale. Et à en juger par le traitement des chevaux de haut niveau, qui sont constamment habillés, coiffés, lavés et promenés, dans une certaine mesure, on pourrait même parler d'anthropomorphisme.

Qu'il s'agisse de l'art ou du sport, la complicité et la confiance avec son cheval sont des éléments essentiels à la réussite, d'autant plus lorsqu'il s'agit de se produire devant des milliers de spectateurs, au milieu du bruit et sous des projecteurs ! D'ailleurs, la majorité des questions que les cavaliers posent à Jean-François concerne la gestion du stress de leurs montures, constamment soumises à la pression de la compétition. « Jean-François parvient à relaxer ses chevaux en adoptant une attitude de protecteur », observe Roger-Yves Bost, dont l'humilité est chaleureusement saluée par son camarade. « Les chevaux se soumettent gentiment à lui et deviennent moins peureux lorsqu'ils se sentent en confiance. Ils se rabattent automatiquement derrière lui face au moindre problème. Jean-François connaît extrêmement bien les chevaux, sait où les toucher et sur quel ton leur parler, etc. Cela dit, je joue

et parle aussi énormément avec eux ! Pendant un spectacle comme un parcours de saut d'obstacles, il est important de se sentir connecté avec son cheval. Nous avons besoin d'une confiance mutuelle pour atteindre un objectif commun. Jean-François m'impressionne beaucoup. Il a une grande expérience, et nous, cavaliers de concours, aurions bien du mal à reproduire ses spectacles ! Cette rencontre a vraiment été très enrichissante pour moi », conclut Bosty, qui ne sera sûrement pas le dernier à échanger ses secrets avec un artiste. ■

À PROPOS DE L'INSTIGATRICE

Cette rencontre entre Jean-François Pignon et Roger-Yves Bost est une initiative d'Annemarie Ledoux. Consultante en informatique à la ville et photographe de spectacles équestres à la scène, elle a rencontré Jean-François Pignon en 2014, et ne se lasse plus depuis de vanter son art. Passionnée de chevaux depuis toujours, propriétaire de deux juments de dix-neuf et vingt ans, Annemarie Ledoux est une inconditionnelle des spectacles de chevaux en liberté, dont elle essaie de transmettre les émotions à travers ses clichés.